

**CRITIQUE, enregistrement
événement. Louis COUPERIN :
16 Préludes non mesurés.
Denis Levaillant, piano
(première mondiale, DLM
éditions)**

Défricheur, explorateur, expérimentateur,
on ne présente plus le compositeur et
pianiste Denis Levaillant. Artiste
polyvalent, le pianiste se révèle sur le
métier de Louis Couperin (1626-1661),
interprète et inventeur. Le cadre des
Préludes non mesurés de Couperin permet
cette liberté interprétative qui place
l'interprète tel un re-créditeur dont le
geste libre et inspiré n'a d'autre
dessein que le respect de l'esprit de la
musique et la cohérence des options
choisies pour l'exprimer. Dans les faits,
Denis Levaillant propose avec raison une
tradition déjà acceptée et même
recherchée chez Rameau : jouer Couperin

**au piano. Il était même temps ; gageons
qu'ici, le claviériste agisse en
visionnaire.**

D'autant que la mécanique sonore du clavier moderne se prête idéalement à l'esthétique même des Préludes : la richesse harmonique (présence des basses dans le médium), comme l'acuité renouvelée des récitatifs, leur portée déclamatoire,... sont d'autant plus réussis qu'ils accréditent l'approche dans son ensemble.

Première mondiale

Denis Levaillant joue Couperin au piano

Du reste, le compositeur aborde un terrain connu et déjà analysé, précisément dans son livre sur l'Improvisation musicale (1980), où Couperin figurait comme un cas exemplaire, qui (r)appelle l'improvisation. Une improvisation proche de la respiration et du naturel de la langue parlée, qui rétablit le cheminement et la structure même des 16 Préludes « non mesurés ». Le fait que l'interprète ne vienne pas des cénacles baroques, parfois corsetés par les règles édictées, irrévocables, de l'approche historiquement informée, renforce l'intérêt de l'enregistrement ; Denis Levaillant en outre maîtrise toute la technique du jazz improvisé. Une dynamique fluide, une rythmique libre, une pulsion basique régénérée... nourrissent ici une approche qui respire, nuance, ... rétablit le sens, tout en respectant le style baroque français du XVIII^e (déclamation, articulation, ornementation...)... soulignant chez Louis, les signes du génie poète et conteur, qui exprime sans décrire. Ainsi c'est le flux improvisé qui exprime le caractère de chaque pièce. Très inspiré, le pianiste réorganise les Préludes en groupes selon la tonalité et la

logique des modulations : d'abord en do majeur (n°9), puis sol mineur (n°3), ré majeur (n°2), la mineur (n°6A)... Le parcours sonore, dans ses modulations enchaînées et fluides, questionne, sonde, introspecte... tend vers une abstraction hors du temps et de l'espace (divagation éthérée mais très architecturée du Prélude 15, le plus développés la fois acteur et méditatif).

En déplaçant la tradition du Prélude, avant réservée au luth, Couperin offre au clavier, un cadre nouveau, riche en possibilités expressives et aussi techniques. Le compositeur offre à l'interprète un terrain où la liberté du geste doit trouver son équilibre, tout en s'appropriant des ressources inédites, comme ce que souligne Denis Levaillant, le goût des harmonies rares, dissonantes, – comme déjà évoqué, dans la tenue des basses (d'autant plus que sur le clavier moderne, les basses sont amples, rondes, puissantes).

De même, le pianiste joue comme s'il sculptait la matière musicale en perpétuelle modulation, couplée à un mouvement imitatif constant (Prélude n°9 en ut). Le relief de telles dissonances rehausse la vitalité linguistique du flux et fait de chaque Prélude, un joyau dramatique d'une richesse secrète en première écoute, et qui se révèle, onctueuse, caressante, intérieure dès la seconde écoute (grâce à la ductilité restaurée du chant de la main droite).

S'appuyant surtout sur l'édition de Moroney, Denis Levaillant rend explicite et audible, l'élégance de chaque courbe inscrite sur la partition (qui indique chaque note tenue) et aussi rend lisible les signes de « legato » (en réalité l'équivalent des barres de mesure). S'en dégage une lecture intime, librement narrative, toujours cohérente qui exprime en son coeur, l'équilibre et l'élégance solaire du divin Louis Couperin. Compositeur réservée, toujours mesuré, capable pourtant d'envolées fulgurantes, – dont le jaillissement semble improvisé, Couperin gagne à travers ses 16 Préludes ainsi réalisés, une vitalité renouvelée qui allie souveraine

pudeur mais créativité sans entrave (en cela un point d'équilibre est atteint dans le sublime chant du Prélude 13) : « ... quand j'interprète, je suis en situation de créateur: je dois penser comme le compositeur au point de ressentir son écriture comme la mienne. Couperin n'est donc pas un détour. C'est une nouvelle entrée dans ce même univers », précise Denis Levaillant, dans l'entretien qu'il nous a réservé. LIRE l'intégralité de l'entretien avec Denis Levaillant à propos de son enregistrement des Préludes non mesurés de Louis Couperin :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-denis-levaillant-a-propos-de-son-nouvel-enregistrement-dedie-aux-preludes-non-mesures-de-louis-couperin/>

Pour ses 400 ans, Louis Couperin dit « le Grand », ne pouvait espérer meilleur ambassadeur.

CRITIQUE, enregistrement événement. Louis COUPERIN : 16
Préludes non mesurés. Denis Levaillant,
piano (DLM éditions) – parution : le 29 août
2026 – Plus d'infos sur le site de Denis
Levaillant :
https://www.denislevaillant.net/DL_FRE/ –
[CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026](#)



entretien

ENTRETIEN avec Denis LEVAILLANT, à propos de son nouvel enregistrement dédié aux Préludes non mesurés de Louis Couperin | ClassiqueNews

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-denis-levaillant-a-propos-de-son-nouvel-enregistrement-dedie-aux-preludes-non-mesures-de-louis-couperin/>

Pour ses 400 ans en 2026, Louis Couperin (1626 – 1661), en partie éclipsé par son neveu François, méritait bien un éclairage original et personnel. Pari relevé et réussi par le compositeur et pianiste Denis Levaillant qui a enregistré les fameux Préludes « non mesurés » au piano : à l'interprète de réaliser le corpus légué par le compositeur baroque, l'un des plus audacieux et aussi des plus emblématiquement français qui soit... Familier du jazz et de l'improvisation, Denis Levaillant aborde les Préludes en en soulignant l'essence expérimentale, la vivacité comme la liberté inventive. Jamais le geste n'a paru aussi juste et pertinent, le pianiste privilégiant toujours l'esprit du jaillissement et de l'imagination comme source d'une dramaturgie « cinématique »...



présentation

LIRE aussi notre présentation annonce du cd Louis COUPERIN : Préludes non mesurés. Denis Levaillant, piano (1 cd DLM éditions)



LOUIS COUPERIN : Préludes non mesurés, Première intégrale mondiale des Préludes non mesurés sur un piano de concert moderne... À l'occasion des 400 ans de sa naissance, le pianiste Denis Levaillant présente le premier enregistrement intégral au piano des Préludes non mesurés de Louis Couperin (dans l'édition de Davitt Moroney) :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-louis-couperin-preludes-non-mesures-danis-levaillant-piano-1-cd-dlm-editions/>

CD, critique. Francesco Tristano, piano : TOKYO Stories (1 cd SONY classical, sept 2018).

CD, critique. Francesco Tristano : Tokyo Stories (1 cd SONY, Tokyo, oct 2018). Au registre piano, Sony classical mise sur deux « jeunes » figures, affirmant la sainte vertu (marketing?) de l'équation : juvénilité et inspiration. Aux côtés de la pétaradante et parfois surexpressive Khatia Buniatishvili, **Francesco Tristano** (né en 1981) relève



d'une inspiration autre, plus subtile à notre avis, essentiellement intérieure, et ici, époque digitale et people oblige (voir l'activité des réseaux twitter, instagram et autres, plus image que texte, c'est à dire humeur que sens), d'une autocélébration qui confine au narcissisme. Mais l'époque n'est-elle pas à l'intimisme exhibitioniste, au jardin secret (qui ne l'est plus)... aussi le beau pianiste, au look rock androgyne (quand d'autres cultivent le baroque plus précieux, ou le classicisme austère intemporel) écrit donc ses chroniques intimes... à Tokyo. Il en résulte un choix apparemment éclectique voire chaotique de pièces disparates que seul l'humeur et le goût de celui qui les a sélectionnées, unifie et tend à la cohérence. Pour autant tout cela a-t-il du sens ? Du sens justement notre époque hystérique / épidermique, rien qu'émotionnelle et spectaculaire... en manque terriblement. De ce point de vue, le présent disque reflète un travers contemporain.

L'itinéraire prend donc la route d'une évocation personnelle, soit 16 stations musicales, entre compositions personnelles pour piano, références et filiations évocatrices, toutes centrées autour de l'affection que porte le jeune pianiste compositeur pour la capitale nippone (visitée, aimée dès 2000 à 18 ans).



Retour en 2009, entre autres, soit après 40 voyages à Tokyo, l'interprète auteur se raconte en « une bande-son » plus qu'intime : personnelle. Ce qui ne manquera pas de déranger les puristes du clavier.

Le piano y est préparé, fusionné à l'électro, aux percussions, selon un séquençage remixé qui se joue des assemblages, des citations, des effets de sonorisations. Tristano déplace le curseur hors classique, en une temporalité et une métrique qui se laisse pénétrées par les courants musicaux actuels des nuits branchées, du jazz aux DJs, avec un goût prononcé (systématique ?) pour la syncope et la pulsion hâchée, un rien hystérique (« *Electric mirror* »).

Heureusement la plage 8, « *Insomnia* » envisage des univers planants plus intéressants, entre impro et colorations. Même ivresse plus canalisée avec le concours de la clarinette basse de **Michel Portal** dans l'évocation du *café Shinjuku*. Les 16

tableaux revendiquent une introspection allusive, dont la source reste Tokyo. A chacun de se retrouver dans cette jungle personnelle où les traces d'un Japon revisité certes, sont présentes, incarnées, justifiées par le concours des artistes japonais **Keiichiro Shibuya** (*Gate of entry*, page 13), ou **Hiroshi Watanabe**, dans *Bokeh tomorrow* (page 15, la plus enivrante à notre avis et clairement extrême-orientale dans ses recherches de timbres et de spatialisation avec le dernier « hommage à Tokyo » : *Kusakabe-san*)... Voici l'un des albums les plus personnels du jeune pianiste luxembourgeois **Francesco Tristano**. Le trentenaire ne finit pas de nous surprendre. Ce qui n'est pas si mal, au sein de la multitude de pianistes classiques qui sont rares à réussir leurs essais comme compositeurs / arrangeurs. A suivre.



CD, critique. Francesco Tristano, piano : TOKYO Stories (1 cd
SONY classical, sept 2018).